



© Frédéric Iovino | n° de licence 1002405 / 1002406 / 1002407

She-mâle

chorégraphie Gilles Verièpe | Cie DK 59

↘ **mardi 10 mars 2015 | 20 h**

tarif unique 8 €

En 2000, Gilles Verièpe fonde sa compagnie à Dunkerque. Les nombreuses collaborations qu'il a nouées depuis ont permis de ciseler une esthétique reconnaissable dans le paysage de la création chorégraphique contemporaine, dont témoigne le riche répertoire de la compagnie, caractérisé à la fois par une grande variété des formats et une nette cohérence de l'écriture chorégraphique.

En 2012, Gilles Verièpe devient artiste associé à la Briqueterie du Val de Marne après l'avoir été cinq ans au Centre culturel d'Arques. Depuis sa fondation, la compagnie construit un partage et un échange artistique avec le public, par ses créations, certes, mais aussi par des actions de sensibilisation, auprès de divers destinataires, à l'univers chorégraphique de la compagnie.

L'écriture chorégraphique de l'évocation est au cœur des créations de Gilles Verièpe : elle veut donner à vivre certaines des sensations qu'un corps peut éprouver, exprimer, transmettre, quand il est le sujet d'une chorégraphie. L'abstraction de la danse, résultat d'un travail d'écriture chorégraphique, concourt à cette évocation, parce qu'elle n'impose aucune signification mais rend possible l'émotion au plus intime de chacun. Cette manière et cette matière chorégraphiques, l'écriture abstraite de l'évocation, se caractérise par une forme contemporaine *classique*, qui aurait dépassé le baroque postmoderne et ses incarnations les plus récentes, de la danse-théâtre à la non-danse. On reconnaît la danse de Gilles Verièpe à une inventivité et une originalité qui transcendent les modes pour inscrire la création dans le change de la durée.

La danse de Gilles Verièpe, dont l'écriture très composée laisse une place certaine à l'improvisation, prend sa source dans des intuitions liées au quotidien du mouvement, qui parfois se donne à voir directement, quand se trouve mis en scène telle danse ordinaire, tel geste quotidien, tel mouvement banal : effet de dissonance qui contribue à la dimension ludique de la chorégraphie, jeu sérieux qui n'oublie pas le jeu sous le sérieux. Le ludique, jamais complaisant, mais jamais condescendant, trouve à se voir encore dans d'autres effets de dissonance, quand les corps ne sont pas toujours exactement là où on les attend, ni comme on les attend : ce corps relâché quand la tension est à son comble, ce geste déplacé quand l'épure se dessinait, cette mocheté soulignée quand la beauté s'entrevoyait... A regarder une pièce de Gilles Verièpe, on sourit souvent d'aise – parfois de malaise : c'est que même dans le jeu, c'est toujours l'évocation de l'émotion qui point, celle qui parfois dit de l'intime ce que tout autre discours tairait.

La Compagnie est soutenue par la DRAC Nord-Pas de Calais (aide à la compagnie chorégraphique), la Région Nord-Pas de Calais (Compagnie conventionnée), la ville de Dunkerque, les Conseils Généraux du Nord et du Pas-de-Calais.

Gilles Verièpe / Chorégraphe – interprète



Gilles Verièpe est danseur, chorégraphe, pédagogue.

Danseur...

Gilles Verièpe, né en 1975, s'initie à la danse dès l'âge de 13 ans au sein de l'école municipale de Cappelle-la-Grande, près de Dunkerque, dans le Nord, puis, à 15 ans, à l'école de danse M.-C. Favre à Lyon. Il poursuit ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 1991, où il interprète des chorégraphies de Maguy Marin, Dominique Bagouet, Claude Brumachon. Il obtient son diplôme en 1994 avec la mention très bien.

À sa sortie du Conservatoire, il est engagé dans la Compagnie de l'Alambic dirigée par **Christian Bourigault**, où il participe à la création de la pièce *Le chercheur dort*. En décembre 1994, il danse pour **Andy Degroot** dans le cadre d'un court-métrage. Il entre en 1995 dans la Compagnie **Philippe Saire** basée à Lausanne où il danse *Vacarme* et participe à la création de *Palindrome*. En 1996, il intègre le Centre Chorégraphique National de Caen, dirigé par **Karine Saporta**, où il reprend les rôles dans *Le bal du siècle*, *L'impure*, *L'or ou le cirque de Marie*. Il participe à la création de la pièce *Le spectre ou les manèges du ciel*.

De 1996 à 1999, Gilles Verièpe est membre du **Ballet Preljocaj**, Centre Chorégraphique National d'Aix en Provence ; il interprète *Noces*, *Parade*, *Roméo et Juliette*, *Liqueur de chair* et participe à la création de *Paysage après la bataille*. En 1999 il rejoint pour deux ans Charleroi/Danses, dirigé par **Frédéric Flamand**, où il reprend des rôles dans *Muybridge* et *Moving target* et participe à la création de *Métapolis*.

Après la création de sa compagnie en 2000, Gilles Verièpe poursuit des collaborations ponctuelles avec certaines des compagnies qu'il avait intégrées et participe, en 2009, à la création de *Hanjo* sous la direction de **Philippe Asselin** avec l'Espace Pasolini Théâtre international. Depuis ses débuts de chorégraphe jusqu'à aujourd'hui, il danse comme interprète dans certaines de ses pièces, et revient régulièrement à une forme chorégraphique spécifique, le solo, qui lui permet d'exprimer, comme interprète de sa propre danse, le lien étroit qu'il éprouve entre interprétation et création chorégraphiques.

...Chorégraphe...

Gilles Verièpe crée ses premières pièces chorégraphiques quand il est encore membre du Ballet Preljocaj : en 1997 il interprète sa première création, un solo intitulé *L'homme est derrière son regard comme derrière une vitrine*. L'année suivante, il crée *Kippeec*, conte chorégraphique coloré et ludique pour le jeune public.

En décembre 2000, il monte la Compagnie Gilles Verièpe et crée deux pièces : *Emma*, un duo sensible sur une musique de Schubert, et *Egon, portrait(s) de famille*, un trio inspiré d'Egon Schiele. Suit, un an après, *Zich*, un solo en silence sur l'intime, que Gilles Verièpe interprète lui-même.

Mambo!, quintette divertissant mettant en scène les années 1950, est créé en mars 2002. En 2003, *Petite anatomie*, pièce instinctive sur le corps, réunit sur scène six danseurs et un photographe.

En 2004 et 2005, Gilles Verièpe danse régulièrement auprès de la chanteuse Emmanuelle Bunel, pour laquelle il crée et danse la chorégraphie des pièces *Carnet de voyage* et *Partir!*.

Egon, Emma und Zich, créé en 2005 à partir du matériau de trois pièces précédentes, est un trio sur la séduction, la sensualité, la manipulation. En 2004 un autre trio, féminin celui-là, *Spinning*, met en scène la tension entre plaisir et liberté (il est présentée au festival Off d'Avignon l'année suivante).

En 2006, Gilles Verièpe crée *Zoet*, quintette masculin sur la septième symphonie de Beethoven et se voit commander une pièce par la Clef des chants : ce sera *Everglade*, spectacle pour jeune public mêlant le piano, le corps et la voix.

Après son troisième solo, *Phrygian Gates*, en 2007, il crée l'année suivante *Don Quichotte, itinéraire d'un chevalier errant*, pièce littéraire et chorégraphique, puis, en 2009, un quatuor itinérant, *Petite formes dansées*.

For your love, ballet jubilatoire pour deux femmes et un homme, est créé en 2010. Suivent, en 2012, *Le Carnaval de Saëns*, pièce pour jeune public, et le duo *Gilles & Yulia* en 2013. En 2014 et 2015 seront créés *She-mâle*, pièce pour sept danseuses, et *E-scape* quatrième solo interprété par Gilles Verièpe.

...Pédagogue.

Titulaire du Diplôme d'État en 2000, Gilles Verièpe a enseigné ponctuellement dans divers centres de formation, à l'école du Centre chorégraphique national de Roubaix dirigé par Carolyn Carlson, à l'école du Balletteatro de Porto au Portugal, au Centre méditerranéen de la danse contemporaine de Tunis.

Il donne régulièrement des ateliers auprès de divers publics, particulièrement en milieu scolaire (de la maternelle à l'université) : cette activité de pédagogue n'est pas accessoire pour Gilles Verièpe, qui ne conçoit pas son travail artistique en solitaire, mais dans un partage avec les collaborateurs de sa compagnie et dans un échange artistique avec ses publics.

She-Mâle

Création 2015

Chorégraphie : Gilles Verière

Assistant à la création: Sylvain Rembert

Interprètes : Yulia Zhabina

Bi Jia Yang

Joanna Beulin

Rindra Rasoaveloson

Mylène Lamugnière

Dorothée Goxe

Valérie Masset

Musique : Julien Carillo

Lumières : Paul Zandbelt

Costumes: Arielle Chambon

Durée: 1h15

Intention /

She-mâle sera une pièce pour sept danseuses. Quand sept danseuses sont sur scène, quid de la masculinité ? La pièce veut interroger cette masculinité qu'elles portent en elles, qu'elles montrent, qu'elles cachent, qu'elles cherchent, qu'elles refusent. Celle aussi, tout simplement, qu'elles n'ont pas et qui apparaît comme par défaut. Comme un défaut...

Une pièce sur le genre ? Plus sûrement une pièce qui demande à sept danseuses de montrer ce qu'elles vivent en elles, entre elles, des jeux de pouvoir, de soumission, de docilité, de domination, toutes choses que l'ordre social a longtemps ramenées et ramène encore, souvent, à des questions de genre, en leur assignant un sexe. *She-mâle*, francisation d'un mot valise anglais, plus pornophile que ne le sera la pièce, veut contribuer à interroger, par l'évocation de frontières effacées, féminité et masculinité.

La chorégraphie de Gilles Verière, pensée pour des hommes et dansée par des femmes, sera fondée sur un travail d'écriture très élaborée, mais intégrera des improvisations destinées à faire ressortir la gestuelle respective de chaque danseuse : la pièce mettra en scène, au sein ou hors du groupe, l'émergence des individualités ou des solidarités personnelles.

En contrepoint d'une chorégraphie à la fois sombre et soyeuse, violente et voluptueuse, la composition électronique de Julien Carillo et la création lumière de Paul Zandbelt allieront à une constante puissance de brutales déflagrations qui feront passer les spectateurs d'un état d'évocation à un sentiment de stupeur : c'est cette alliance de sensations que la pièce veut créer.

Principes de création /

Pour chaque création, une danse naît – de matériaux divers.

Le point de départ des créations de Gilles Verièpe est une matière chorégraphique, une série de phrases nées dans son esprit et qui forment comme un terreau chorégraphique dans lequel il pourra puiser tout au long de la construction de la pièce. Ces phrases naissent selon une alchimie qu'il serait bien en peine de restituer mais dont l'efficace réside dans sa productivité : un terreau chorégraphique de phrases est là, dans son esprit – et bientôt dans les corps de ses danseurs.

Pour *She-mâle*, l'idée première a été l'interrogation du principe de masculinité chez la femme. Cette idée a fait concevoir une chorégraphie pensée pour des hommes et dansée par des femmes : de là sont nées des phrases qui disent l'individu face au collectif, le déplacement du groupe, le dos/face comme un voilé/dévoilé, les sens qui se transmutent en sensualité, l'élévation, la danse au sol, l'abandon, les corps qui tombent, la brusque poussée de l'autre, la violence contenue et lâchée, la détente et la tension...

Dans la première phase de travail avec ses danseurs, Gilles Verièpe crée toujours en silence, convaincu que la danse a son propre rythme : chaque mouvement a besoin de son temps organique pour sa réalisation, chaque membre du corps a son propre poids, mis en valeur à travers les rebondis, les spirales, les pliés, les sauts... Le corps doit s'articuler organiquement et logiquement pour jouer dans un deuxième temps avec la rythmique contrainte de l'accélération ou du ralentissement.

L'écriture d'une nouvelle danse est pour Gilles Verièpe une réflexion sur le possible commencement du mouvement : une articulation, une extrémité, un désaxement ? Par cette approche, le chorégraphe rompt avec une logique cérébrale et oblige le danseur à penser différemment l'organicité de sa gestuelle. Gilles Verièpe ne crée pas sa danse dans une globalité, mais part des détails anatomiques du corps pour obtenir ainsi une gestuelle spécifique qui utilise tous les paramètres corporels.

Ce point de départ amorce plusieurs chemins que le chorégraphe arpente librement pour n'en retenir qu'un, le plus intéressant à ses yeux pour le projet en cours. C'est là la source du caractère très écrit de sa danse : car chaque mouvement a été précisément pensé et intimement choisi.

La phase de création s'ancre ainsi dans les fondamentaux de la danse contemporaine : poids du corps, appuis, équilibre, déséquilibre ; mobilité du dos, du buste, du bassin et de la tête ; amplitude et mobilité dans le travail des jambes ; amplitude et mobilité dans le travail des bras ; tours, sauts, qualités de mouvement, points d'initiation du mouvement, temps, musique, silence, phrasé, pulsation, durée, espaces, formes, volumes, directions, orientations, niveaux, regard...

Grâce aux assises que lui donne ces fondamentaux de la danse contemporaine, l'écriture chorégraphique de Gilles Verièpe peut laisser toute sa place à la recherche et à l'improvisation ses danseurs. Cela lui permet d'inventer – au sens de découvrir – de nouvelles

sources d'inspiration et d'autres gestuelles qui ne lui sont pas habituelles : naissent alors nouvelles perspectives chorégraphiques.

Partir des fondamentaux permet de créer une danse où le danseur fait appel à ses qualités techniques et sensorielles pour trouver l'inspiration de l'interprétation : hors de toute intention, de toute thématique, de tout matériau verbal, c'est le corps, avec sa temporalité, son rythme et, pour ainsi dire, sa musicalité propres, qui sont au cœur de la création chorégraphique.

Chorégraphie /

Après cette étape de recherche et de création du mouvement, intervient la question de la spatialisation des danseurs : comment mettre les corps en espace ? C'est avec cette question que, pour Gilles Verièpe, commence véritablement la chorégraphie. Là est le point de départ pour rendre visible spatialement la dramaturgie des corps qui interagissent.

Sa vision de l'espace est très architecturale : d'où l'usage, dans ses chorégraphies, de la géométrie spatiale : diagonale, ligne droite, parallèle, symétries, contrepoids... L'objectif est de parvenir à harmoniser l'espace scénique par les corps, à le remplir par la danse, à le rendre vivant par les gestes. Il ne s'agit pas d'une recherche d'ordre dramaturgique dans un sens théâtral : pour Gilles Verièpe, la dramaturgie chorégraphique naît en fin de compte de l'alchimie entre l'espace, le geste, la danse et l'interprétation.

Cet espace est rendu vivant par les corps, ou plutôt par les gestes : chaque partie du corps a une mobilité particulière, exprime visuellement une émotion propre et habite l'espace spécifiquement. Pour Gilles Verièpe, c'est la mise en espace des détails du corps qui est au cœur de sa chorégraphie : les corps se recomposent, pour ainsi dire, dans l'espace des gestes et des danses ainsi créées. Alors prennent naissance les danses : danse debout, danse fixe, danse élancée, danse au sol, danse de bras, danse lente, danse rapide, danse qui saute... En solo, en duo, en trio, en ensemble... Toute danse a son espace, sa manière de vivre l'espace, de le faire vivre.

Dans *She-mâle*, toutes les variétés de danses et de combinaisons évoquées ici seront réalisées, ce qui donnera à la pièce une richesse chorégraphique particulière, rehaussée par des choix de musiques et de lumières – qui seront conçues en parfait dialogue avec la chorégraphie.

*Je n'aime rien tant que ce qui va se produire ; et jusque dans l'amour, je ne trouve rien qui l'emporte en volupté sur les tout premiers sentiments. De toutes les heures du jour, l'aube est ma préférée. C'est pourquoi je veux voir avec une tendre émotion, poindre sur cette vivante, le mouvement sacré. Voyez !... Il naît de ce glissant regard qui entraîne invinciblement la tête aux douces narines vers l'épaule bien éclairée... Et la belle fibre tout entière de son corps net et musculeux, de la nuque jusqu'au talon, se prononce et se tord progressivement ; et le tout frémit... Elle dessine avec lenteur l'enfantement d'un bond... Elle nous défend de respirer jusqu'à l'instant qu'elle jaillisse, répondant par un acte brusque à l'éclat attendu et inattendu des déchirantes cymbales !... Paul Valéry, *L'Âme et la Danse*, 1921.*

Musique / Lumière /

Si Gilles Verièpe écrit sa danse en silence, pour laisser entendre sa propre musicalité, la musique, une fois qu'elle est conçue, par des choix définis en commun avec le compositeur, joue un rôle essentiel, la superposition des deux arts – musical et chorégraphique – amenant souvent de nouvelles pistes créatives. Cela engendre une vision nouvelle pour les danseurs de la chorégraphie en cours et les amène à une autre appréhension de l'espace. Car la musique aide à dessiner l'espace, très concrètement, quand les danseurs voient émerger, très progressivement, les repères qu'ils se donnent et qui font coïncider la musique avec l'espace scénique. Dans *She-mâle*, Gilles Verièpe collaborera avec Julien Carillo, comme c'était déjà le cas pour *Gilles & Yulia* : ils partiront de l'univers musical de Julien Carillo, esthétique électro proche de M-83, pour le mêler à une symphonie de Mozart.

La lumière joue, dans la construction chorégraphique de l'espace, un rôle primordial : elle n'habille pas les gestes ou l'espace qu'ils rendent vivant, elle dialogue avec eux et produit, comme la musique, un effet de redécouverte nouvelle de la chorégraphie. Pour *She-mâle*, Paul Zandbelt, qui collabore au sein de la compagnie depuis ses débuts, créera les lumières comme un décor, pour inventer du relief, de la hauteur, de la profondeur, des jeux de couleur qui évoquent des mondes parallèles.

Dans *She-mâle*, lumière et musiques rythmeront l'espace et la danse : la pièce sera construite dans une sorte de compte à rebours scandé par des sons de déflagration et des passages au noir :

- 11 minutes : première déflagration
- 21 minutes : deuxième déflagration
- 30 minutes : troisième déflagration
- 38 minutes : quatrième déflagration
- 45 minutes : cinquième déflagration
- 51 minutes : sixième déflagration
- 56 minutes : septième déflagration
- 60 minutes : huitième déflagration
- 63 minutes : neuvième déflagration
- 65 minutes : dixième déflagration
- 66 minutes : onzième et dernière déflagration

Chaque déflagration sonore, accentuée d'une brusque rupture de lumière, sera ponctuée par une chute des corps des danseuses au sol. Après les 66 minutes et la dernière déflagration, les danseuses seront toutes au sol, pendant les 6 minutes suivantes ; elles se relèveront très lentement, comme surgies de l'eau, puis tourneront sur place pour finir toutes de dos et s'arrêter. Elles marcheront ensuite de dos vers le public. Noir. La musique continue dans le noir. Fin.

Interprétation /

De l'alchimie dont il était question plus haut entre l'espace, le geste, la danse et l'interprétation, il faut dire encore un mot, et finir par l'interprétation. Gilles Verièpe la conçoit, on l'a compris, à toutes les phases du processus de création : dès les premiers gestes esquissés sur les phrases conçues initialement par le chorégraphe, au moment de la construction de la dramaturgie chorégraphique, avec l'apparition de la musique et de la lumière, enfin au moment où l'écriture, fixée, doit se lire et se relire, pour donner sens à l'œuvre.

À chaque étape, les contraintes diverses – techniques ou artistiques – qui sont imposées aux danseurs s'allient à une grande liberté de création, en quoi réside l'interprétation personnelle. Cette liberté est gagnée par la place que veut donner Gilles Verièpe aux émotions de chaque danseur, qui seules peuvent permettre l'expression de chacun.

Le moment le plus important en matière d'interprétation est celui qui suit la fixation de l'écriture chorégraphique : celle-ci devient le matériau dont doit s'emparer le danseur sur scène, pour l'ouvrir à des significations toujours nouvelles, quitte à ce que la danse aille vers de nouvelles directions. Cette contribution à la signification de l'écriture est sans doute ce qui permet de se rapprocher le mieux de l'intimité du spectateur, car c'est l'interprétation qui donne la possibilité d'un échange avec le public, lequel se trouve d'autant concerné par ce qu'il voit sur le plateau qu'il assiste à une recreation vivante.

Pour parvenir à cet état de création interprétative, fondées sur l'émotion personnelle, Gilles Verièpe aime travailler la sensation avec ses danseurs-interprètes. Cela passe d'abord des exercices techniques destinés à amener le danseur à libérer la nuque, la mâchoire et le regard : gage de naturel, qui met le danseur dans un état de sincérité qui lui permet d'humaniser sa danse. Mais l'approche de la sensation passe surtout par un travail précis autour des cinq sens : ouïe, odorat, vue, toucher, goût.

Ce travail sur les sens – et les sensations – permet à Gilles Verièpe d'enrichir son écriture et de se rapprocher des émotions du spectateur. Grâce à ce travail, il s'éloigne d'une approche *formaliste* de la danse et conçoit davantage ses chorégraphies comme une *mise en forme* de la sensation. L'approche par les sens permet d'aller au plus près de la sensation du mouvement et d'en extraire un sentiment plus commun et moins abstrait. Les sens sont la base de chaque humain pour évoluer dans l'espace : ils nous donnent la raison de nos déplacements, ils nous procurent des envies, des désirs, des choix, des décisions, des contraintes, des dégoûts, des plaisirs, du rêve...

Subventionneurs /

DRAC Nord-Pas de Calais, au titre d'aide à la compagnie chorégraphique

Conseil Régional Nord-Pas de Calais, au titre de la compagnie conventionnée

Conseil Général Essonne, au titre de l'aide au projet

Ville de Dunkerque, au titre de l'aide au projet

Lieux de résidences /

La Briqueterie CDC du Val de Marne

Arc en Ciel théâtre de Rungis

Dates /

Le 10 mars 2015 - Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque

Le 24 mars 2015 - Arc en Ciel théâtre de Rungis dans le cadre de la Biennale du Val de Marne

Je rêve à ces contacts inexprimables qui se produisent dans l'âme, entre les temps, entre les blancheurs et les passes de ces membres en mesure, et les accents de cette sourde symphonie sur laquelle toutes choses semblent peintes et portées. Paul Valéry, L'Âme et la Danse, 1921.